

Histoire de la Basse-Navarre

par Pascal Goñi

CHAPITRE 11 — L'ERE DES INVASIONS: Vème-VIIIème SIECLES

L'ARRIVÉE DE NOUVEAUX PEUPLES AU VÈME SIÈCLE

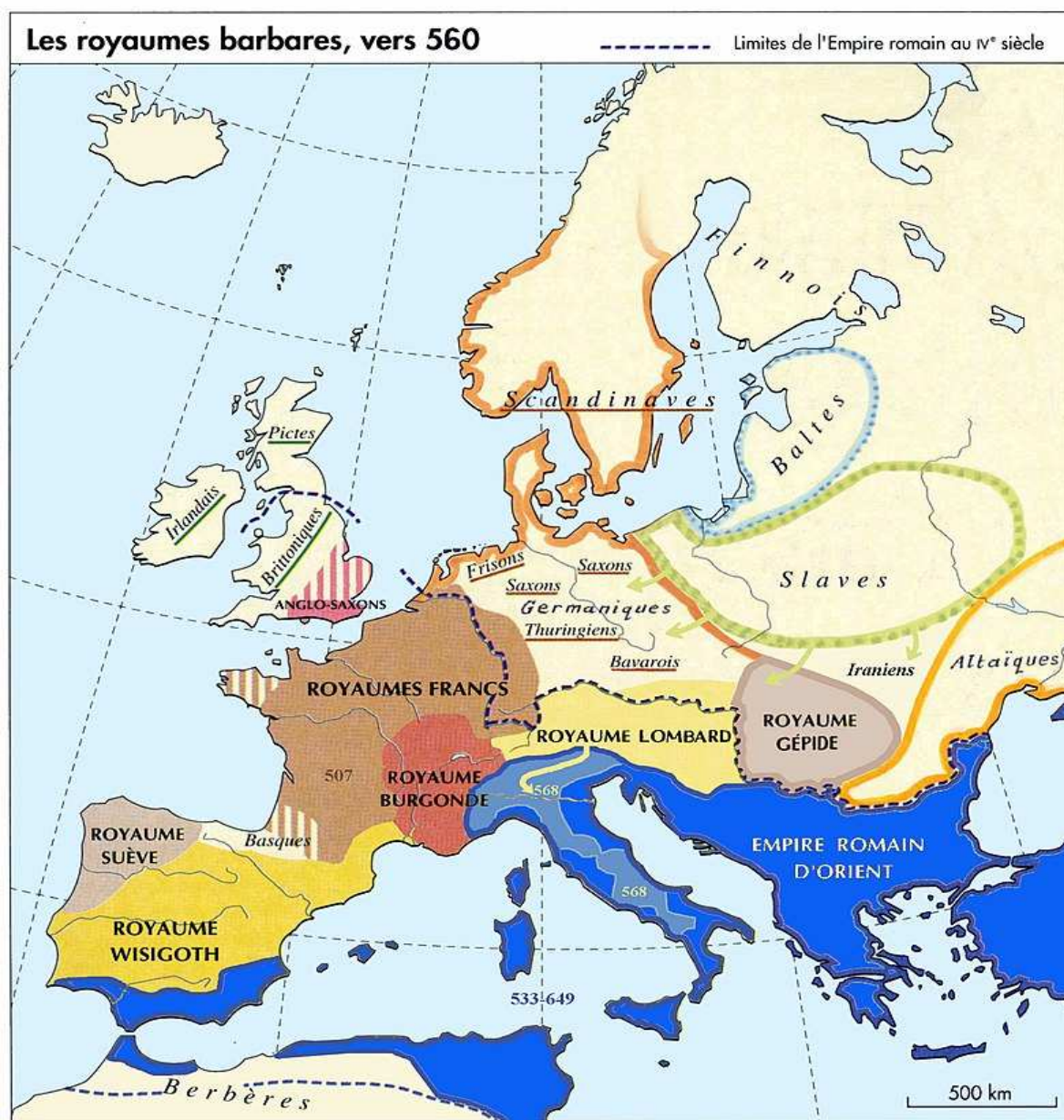
Les invasions «barbares» ne sont pas les premières à affecter le Pays basque; depuis la Protohistoire, notre région n'a eu de cesse d'accueillir des vagues migratoires parfois de grande ampleur. Les populations germaniques lancèrent une première poussée de pillage au IIIème siècle. Au début du Vème siècle, St Jérôme (347-420) s'afflige que tout ait été dévasté entre les Alpes et les Pyrénées. L'Aquitaine, en particulier, fut totalement dépeuplée. Mais il faut se méfier de ce témoignage peut-être exagéré venant d'un nostalgique des bienfaits de l'ordre romain lequel était alors encadré par l'Eglise. Les Suèves, les Alains et les Vandales traversèrent le Rhin selon la tradition le 31 décembre 406, et ne traînèrent pas en route pour se rendre vers l'opulente Espagne. Ils furent arrêtés entre 407 et 409 dans la région des Pyrénées. Des affrontements semblent avoir opposé les Basques aux Suèves. Ce séjour forcé sur le piémont pyrénéen entraîna sans doute des dévastations et des pillages. L'Empire, du moins ce qu'il en restait, fut défendu dans notre région par deux frères romains, Didyme et Vérinien, selon Orose, un prêtre espagnol. Une lettre de l'empereur Honorius (395-423) accorde l'hospitalité (logement obligatoire chez l'habitant) à Pampelune pour des soldats fidèles ayant défendu les Pyrénées (408). En septembre-octobre 409, la voie devint libre, après l'assassinat des deux Romains par un usurpateur, pour la conquête de la péninsule.

A la suite d'une longue errance en Europe, les Wisigoths signèrent dans les années 416-418 un *foedus* (traité) avec les Romains et s'installèrent en Aquitaine depuis leur capitale, Toulouse. Cet accord entraîna selon Michel Ruche un bouleversement dans la répartition des terres. Salvien loue la prospérité retrouvée de l'Aquitaine et de la Novempopulanie après la défaite des Bagaudes jugés responsables d'une instabilité longue de 25 ans. Mais ceux-ci continuèrent à s'agiter de l'autre côté des Pyrénées. Les Wisigoths ne connurent ensuite aucun succès probant entre 435 et 450 et il est peu probable qu'ils se soient établis au Pays Basque, une terre pauvre.

Les Vascons sont attaqués ensuite vers 449 par des Suèves fraîchement convertis à l'arianisme. Le Wisigoth Euric (466-484), le plus puissant des souverains germaniques de ce temps, envahit dès le début de son règne la région de l'Ebre pour joindre une armée venue par les Pyrénées orientales. Il se déclare alors indépendant de Rome. Alaric II (484-507), plus tolérant que son père (il permit au concile d'Agde de se dérouler sur ses terres et d'accueillir des évêques de Novempopulanie), ravagea pourtant toutes les villes de l'Aquitaine. Les Vascons échappèrent cependant à son emprise. Le Pays Basque échappait encore à une occupation grâce à son absence de richesses.

L'ARRIVEE DES FRANCS AU VI^{ème} SIECLE

Après la bataille de Vouillé (507), l'Aquitaine passa sous l'autorité des Francs de Clovis (481-511). Les conciles d'Orléans de 551 et 553 n'accueillirent pas, comme l'habitude était maintenant prise, les évêques du sud de l'Aquitaine (Dax, Oloron, Aire-sur-Adour). On sait peu de choses des lendemains de Vouillé. Les Francs pénétrèrent en 541 en Espagne, prirent Pampelune et Saragosse, mais ils en seront vite chassés par les Goths. Ceux-ci bloquèrent toutes les issues des Pyrénées pour empêcher les Francs de retourner chez eux, sauf au Pays Basque où l'armée franque, du moins une partie, aurait été anéantie en passant les cols des Pyrénées (lesquels?) selon Isidore de Séville, un prélude de Roncevaux. Cette information est complètement contredite par Grégoire de Tours qui dit avec beaucoup d'exagération que l'armée des Francs rentra avec un grand butin après avoir conquis la plus grande partie de l'Espagne. Peut-on en conclure une alliance entre les Vascons et les Wisigoths? Si oui, elle ne fut que ponctuelle et les Vascons subirent ensuite pendant près de deux siècles des attaques de ces Germains.



C'est en 580 que les chroniques franques mentionnent pour la première fois les Vascons avec Venance Fortunat, l'évêque de Poitiers, qui célèbre le roi Chilpéric Ier (539-584), un petit-fils de Clovis, qui *"effraie avec ses armes le Vascon vagabond et lui fait abandonner ses alpestres Pyrénées"*. Les chroniqueurs du VI^{ème} siècle évoque ensuite constamment les relations conflictuelles avec la Wasconia. Une attaque vasconne est attestée en 581 par Grégoire de Tours: le duc de Bordeaux Blabaste perd «la plus grande partie de son armée» en voulant sans doute piller la région. Mais les attaques vasconnes pouvaient aussi être préventives et ne pas être forcément des représailles. Les Basques ont pu profiter de la brève usurpation d'un certain Gondovald (584-585), soutenu par Blabaste, pour se soulever sous le règne de Gontran (561-592). L'évêque de Dax est d'ailleurs absent du concile de Mâcon en 585. L'attaque vasconne de 587 a beaucoup intrigué les historiens car Grégoire de Tours les fait sortir pour la première fois des Pyrénées sans qu'on n'en connaisse bien les raisons. Il dénonce alors la dévastation par les Basques de vignes, de champs, de maisons, la capture de personnes et du bétail. Le comte de Toulouse Austrovald (mort en 607) mena des campagnes contre eux sans succès, perdant beaucoup d'hommes, en particulier en 587. A cette date, il devint duc en Aquitaine. Les Basques ont pu lui rendre hommage, mais durent conserver leurs propres lois. Michel Ruche en déduit qu'à cette époque-là les Basques étaient païens.

LES VASCONS, UN PEUPLE DEVENU IRREDUCTIBLE AU VII^{ème} SIECLE

Une certaine accalmie est notée par les sources jusqu'au début du VII^{ème} siècle. Elle est peut-être à mettre en relation avec la création d'une marche-frontière autour de Lescar et Aire-sur-l'Adour confiée au duc de Tours et de Poitiers, un certain Ennodius. Il s'agissait surtout de défendre Dax et Bayonne. En 602, les petits-fils de Brunehaut, Thierry II (ou Théodoric) et Théodebert II (appelé aussi Thibert) imposèrent un tribut aux Vascons qu'ils vainquirent, et un duc, Gonialis (appelé aussi dans les sources Genial ou Genialis), chargé de la collecte de ce tribut selon Frédégaire. Il sera d'ailleurs le premier duc de Vasconie probablement installé à Bordeaux. La paix semble alors s'imposer pendant une vingtaine d'années, mais en 626, toujours selon Frédégaire, l'évêque d'Eauze et son père furent condamnés à l'exil par le nouveau duc, Aighynane, un saxon qui les avait accusés de complicité avec les Vascons. apparemment à nouveau agités. La même année, les sujets d'Aighinan se révoltèrent contre lui et il se réfugia à la cour de Clotaire II. Les Vascons rompirent alors tout lien de vassalité, nommèrent un certain Amand pour chef et instituèrent une Vasconie indépendante.

A la mort de Clotaire II, son fils, Dagobert (629-638) créa pour son demi-frère Charibert II une zone militaire faisant tampon avec le pays franc, mais avec le statut de royaume et pour capitale Toulouse. Celui-ci s'étendait de la Loire aux Pyrénées comme l'Aquitaine des Romains. Il fallait cependant vaincre les Vascons, ce qui fut fait apparemment en 631. A la mort de son frère en 632, le «bon roi Dagobert» fit tuer dans le berceau son neveu et soumit ainsi la Vasconie avec Aighinan, le successeur du duc Genialis.



Par Le royaume des Francs en 628.svg: Romain0 (discussion · contributions) derivative work: Rowanwindwhistler (discussion) — Le royaume des Francs en 628.svg, CC BY-SA 4.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=38339631>

Mais en 635 (?), les Vascons se révoltèrent à nouveau. Le danger devait être grand (ils menaçaient sans doute toute l'Aquitaine). Le référendaire Chadoind (chancelier) et 10 ducs francs furent sollicités (il est rare de voir combattre ensemble plus de deux ducs). "*Toute la patrie vasconne est couverte de soldats*", s'enflamme Frédégaire. Poursuivis dans les montagnes, ayant perdu beaucoup d'hommes tués ou prisonniers, les maisons vasconnes systématiquement brûlées, les combattants furent contraints d'implorer un pardon comme en 602 et 631, mais cette fois durent se rendre auprès du roi. L'année suivante donc, une délégation vasconne constituée des plus anciens se rendit à l'église de Clichy auprès du roi pour lui jurer soumission et fidélité. Ils furent conduits prisonniers par Aighynan. La chronique de Frédégaire nous les montre ensuite dans l'église terrorisés (terreur feinte ou réelle?), mais finalement épargnés par le roi. Ils purent retourner chez eux. Mais le chroniqueur est amer, car les Vascons se soulèveront plus tard encore une fois malgré leur serment. Il faut dire que le missionnaire St Amand (vers 594-679), futur évangelisateur de la Gaule du Nord, mandé par le roi, fut moins heureux en terre vasconne ; ce prélat se retrouva dans les Pyrénées (il y fut consacré vers 628) à la suite d'un exil pour avoir critiqué Dagobert si l'on en croit son biographe Baudemond. Ce dernier présente les Vascons comme un peuple «*isolé dans de lointains endroits inaccessibles des monts alpestres [...] qui combat avec agilité, envahit souvent les territoires des Francs*». St Eloi, un ministre du roi, renchérit lors d'un hommage à

son défunt souverain en «*évoquant les très féroces Vascons courbés sous la domination*» des Francs.

Cependant, la situation est apaisée jusqu'au début du VIII^{ème} siècle ce qui n'est pas négligeable. Les "rois fainéants", les successeurs de Dagobert, ne s'intéressent pas à la Vasconie, ils étaient occupés à se battre entre la Neustrie et l'Austrasie. Les Francs accordent alors leur confiance à des personnalités mieux acceptées par les Vascons.

Un certain Félix ressuscite à Toulouse le royaume de Charibert entre 660 et 670. Il porte le titre de "patrice", qui sonne notable gallo-romain et désigne ici un commandement des armées. Il se fera appeler plus tard duc d'Aquitaine et de Vasconie ayant réussi à fédérer les Vascons. Mais un certain Lupus, pris pour un basque (Ochoa, "le loup" est un nom très répandu en Navarre) peut-être parce qu'il combattait comme eux, succède à Félix dont il était un fidèle. Les Miracles de St Martial racontent qu'il obtint le principat sur toutes les cités jusqu'aux Pyrénées sur la "*sale race des Vascons*" (sic). C'était un titre quasi-royal porté uniquement par le roi wisigoth Wamba qui fut oint et les empereurs romains. Ce Loup (mort après 676) soutint la révolte de Septimanie du duc Paul (672) et était de mèche avec les Vascons. Clotaire III intervint contre les Vascons (671-672), qui étaient venus se mêler dans le différend entre les Francs et ce duc bien infidèle.

DE NOUVEAUX ADVERSAIRES AU VIII^{ème} SIECLE

Vascons et Carolingiens

Les successeurs de Loup I^{er} s'appuieront sur les Vascons qui constitueront dès lors l'essentiel des troupes qui permettront à la lignée des princes d'Aquitaine de tenir tête aux derniers Mérovingiens et aux Pippinides devenus rois à partir de 751 sous le nom de Carolingiens. L'apogée de la nuisance exercée par ces ducs se situe vers 718-721 lorsque Eudes s'allia avec le mérovingien Chilpéric II (719-721) contre Charles Martel, le puissant maire du palais et véritable maître des Francs de 717 à 741. Mais alors qu'il vainquit les musulmans à plusieurs reprises (à Toulouse notamment en 721), Eudes n'aura pas le dessus militairement face aux Francs et dut remettre Chilpéric à son vainqueur. Le maire du palais ravagera l'Aquitaine à deux reprises, et ce malgré l'avancée musulmane au même moment. Il vaincra Eudes sur la Dordogne ou la Garonne et ce dernier devra se réfugier chez ses alliés vascons.

Calomnié pour s'être compromis avec l'islam (ce qui est faux), Eudes se réfugia dans un monastère de l'île de Ré où il mourut (735). Charles finira par capturer deux de ses fils, mais Hunald (735-745), le plus coriace, lui échappera. En 736, les fils de Charles Martel, Pépin le Bref et Carloman, prétextèrent d'une attaque vasconne pour attaquer les "Romains" (qualificatif pour désigner les Aquitains plus marqués par la culture romaine que par les Germains). Pépin vaincra le duc près de Blaye en 742. Mais ce dernier s'emparera encore de Chartres, l'année suivante avec ses Vascons, et incendiera la cité. Finalement, il dut se réfugier comme son père en Gascogne. Fantastique et cruel, il se fera finalement enfermer comme son père dans un monastère de l'île de Ré, puis à Rome.

Le duc Waifre, un géant qui maîtrisait mieux que son père les techniques militaires, va affronter, avec son frère et quelques Francs mécontents, l'armée de Pépin. Les Francs envahirent le duché chaque année à partir de 760 au sujet, au départ, de biens

ecclésiastiques qui auraient été spoliés par les Vascons (mais Charles Martel lui-même l'avait souvent fait). Le duc temporise, puis dirige une équipée d'intimidation qui le mènera jusqu'en Touraine. Pépin lava l'affront et tua beaucoup de Vascons en Auvergne en 761-762. En reprenant Bourges, il captura et déporta "vers la France" la garnison vasconne. On note la même chose à Thouars, Angoulême, Périgueux, Agen, cités également défendues par des garnisons vasconnes. Les campagnes militaires furent féroces et les Francs tuèrent encore beaucoup de Vascons. L'Aquitaine dut finalement se soumettre après la chute de Bordeaux, au printemps 768. Pépin obtint avant de mourir la reddition des Vascons, avec l'habituelle reddition d'otages, sur la Garonne sous les yeux du futur Charlemagne qui avait accompagné son père. Le duc, en fuite, erra en Périgord plutôt que de se réfugier chez les Vascons. Il fut tué par un des siens sur ordre du roi franc. Hunald II (768-769), frère du défunt, se réfugia chez son neveu Loup II, proclamé duc des Vascons, qui livra son oncle à Charlemagne pour sauver sa Gascogne. En 769, il confia à la cour de Charles l'éducation de son fils Sanz en lui demandant de protéger ses biens et ses terres. Certains historiens suggèrent d'expliquer l'arrestation de Loup II de Gascogne pour son rôle joué à Roncevaux.

La bataille de Roncevaux

La bataille de Roncevaux, dix ans plus tard, doit donc être placée dans le contexte de cette longue guerre commencée en 742. C'est par ce chemin occidental probablement que Charlemagne se rendit en Espagne avec une colonne franque pendant qu'une autre passait par le Perthus, à l'Est des Pyrénées. Les soldats qui se dirigèrent vers le sol basque étaient sans doute originaires de Neustrie, de Bretagne, d'Aquitaine et de Gascogne et plus ou moins réquisitionnés. Ils empruntèrent probablement Roncevaux car le Somport, en Béarn, a l'inconvénient de dépasser de 400 mètres le col d'Ibañeta (qui n'est qu'à 900 m), d'être plus éloigné de Pampelune, de plus il a toujours été très peu emprunté par les soldats.

On sait que le roi franc passa Pâques dans le Poitou et que cette fête tombait cette année-là le 19 avril. Il dut donc être à Roncevaux en mai. Il n'y eut pas d'affrontement à Pampelune, où il n'y avait pas de musulmans. Charles laissa une garnison probablement pour impressionner les Vascons. Le séjour fut bref dans la cité navarroise. Le fils de Pépin le Bref assiégea Saragosse, mais ne put ouvrir les portes de la ville. Il n'obtint que de l'or des *wallis* (gouverneurs) qui l'avaient amené jusqu'ici. Or, cet or encombrera les bagages alors que Charlemagne, dépité, veut rentrer vite sans fioritures. En Navarre, un coup de main musulman lui fera l'affront de faire libérer par ses deux fils, Suleiman ibn al-Arabi, l'homme qui était à l'origine de l'expédition, venu jusqu'à la cour franque promettre la reddition de Saragosse.

Les raisons malheureuses qui ont poussé le futur empereur à mettre à sac Pampelune et à détruire ses remparts, selon les Annales royales peut-être écrites par Eginhard, sont obscures. La ville était en effet chrétienne, alliée, et avait résisté à une attaque musulmane. Manquait-il de ravitaillement ou finit-il par craquer lorsqu'il apprit que Widukind, figure emblématique de l'implacable résistance saxonne, avait quitté son refuge danois et se rapprochait du Rhin à l'annonce de l'échec de Saragosse? N'oublions pas non plus que Charles avait combattu avec son père les Vascons en Aquitaine et peut-être avait-il encore des rancœurs contre eux. Les Basques n'avaient pas d'armée

permanente, mais leur organisation leur permit, comme à leur habitude, de lever rapidement une milice pour récupérer leurs biens. La mobilisation devait être générale pour oser s'attaquer à une telle armée. On ignore le nom des chefs. Ils choisirent probablement un endroit très boisé et la fin de l'après-midi.



Site de Patrice Salvy

Si nous connaissons la date de la bataille (samedi 15 août 778) grâce à l'épithaphe manuscrite du sénéchal Eggihard (Aggihardus), qui y fut tué, nous ignorons le lieu exact des combats. Eginhard (775-840), le biographe du roi, notre seule source quasiment sur ces événements (aucune chronique arabe contemporaine ne relate l'événement), écrit simplement "*après avoir atteint les Pyrénées*", mais il ajoute plus loin "*Wasconicam perfidiam*" (ce qui exclut les cols orientaux de la chaîne pyrénéenne). Les historiens en ont déduit que le futur empereur a dû utiliser la voie romaine, un chemin situé à quelques kilomètres à l'est de Roncevaux. On s'autorise alors à placer la bataille sur le col de Lepoeder, Bentarte, ou sur un chemin passant par l'Altobiscar alors que Charles était déjà à Orisson, voire à Huntto sur les hauteurs de St-Michel. En effet, aucune trace archéologique n'a été retrouvée et le nom de Roncevaux n'apparaît dans les documents qu'au XII^{ème} siècle. L'endroit s'appelait *Orria* jusque là.

Les assaillants étaient-ils des montagnards ou des hommes venus de Pampelune indignés? Peut-être encore des Aragonais. Les historiens pensent de plus en plus que les véritables auteurs étaient des Vascons d'Aquitaine. Par la suite, on soutiendra que ce sont les puissants musulmans qui ont attaqué l'armée franque. Aucune source carolingienne ne va dans ce sens. L'impact de la bataille fut considérable: outre les victimes très illustres (Roland, le comte de Bretagne, Eggihard donc, Anselme le Pieux, comte du Palais), il y eut de 10 à 15 000 morts (selon les recoupements à partir du nombre des généraux sur place) et sans doute aucun survivant. Les chefs de l'armée franque, pensant que le danger était écarté, marchaient en effet à l'arrière-garde pour garder le trésor. On peut imaginer l'épouvante qui se communiqua vers l'avant de cette armée, mais il n'était pas question de revenir en arrière dans cet étroit défilé. On pressa le pas poursuivi peut-être par les assaillants jusqu'à Leizar-Atheka. Les victimes provenaient de toute l'Europe: Austrasiens, Bavaois, Lombards, Provençaux, Septimaniens. Le choc émotionnel fut considérable en Occident, même si les ennemis des Francs ne profitèrent pas de la défaite de Charlemagne.

Vascons et Musulmans

C'est lorsqu'il combattait à Pampelune que le roi wisigoth Rodéric (710-711) apprit que des Arabo-Berbères convertis à l'islam avaient débarqué dans la Péninsule ibérique. Il y laissera d'ailleurs une garnison poursuivre le combat. Elle se rendra plus tard aux musulmans. Victorieux à la bataille de Guadalete, les nouveaux maîtres de l'Espagne se lancèrent vers le nord du pays et en 714 Muza pénétra dans le territoire vascon «*jusqu'à parvenir à une tribu nue comme des bêtes [sic]*» ou «*se présentèrent à lui en troupeaux comme s'ils avaient été des bêtes de somme*» dans une autre chronique arabe.

L'armée musulmane franchit ensuite les Pyrénées avant d'être arrêtée en 721 à Toulouse par le duc Eudes allié une fois n'est pas coutume aux Francs, puis défaite à Poitiers en 732. Les survivants furent attaqués par les Vascons dans les cols pyrénéens ce qui provoquera l'année suivante une expédition punitive de la part des Arabo-Berbères. En 735, un gouverneur était en place à Pampelune.

Pour aller plus loin:

- Frédégaire, *Chronique*, Livre IV.
- Manex Goyhenetche, *Histoire générale du Pays basque*, tome 1, Elkar, 1998, pp. 125-144.
- Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, Livre III, VI et IX.
- Pierre Narbais, *Le Matin basque*, Guénégaud, 1975, pp. 205-221, 285-315.